- I N T R O D U C T I O N -

La dette contractée par nos civilisations envers les anciens Egyptiens paraît chaque jour plus grande, à mesure que nous pénétrons davantage dans la connaissance des monuments pharaoniques.

Cette merveilleuse évocation de mondes ignorés pendant tant de siècles n'a pas eu pour résultat unique de renouveler nos connaissances historiques : elle a bouleversé aussi toutes les idées que nous nous faisions des origines de notre civilisation et de son évolution à travers les âges.

Il y a peu d'années encore, l'on croyait que les Grecs avaient été les seuls initiateurs de toute culture; que leurs arts, leurs sciences, leur littérature, ils les avaient créés de toutes pièces, et ne devaient rien aux peuples qui les avaient précédés.

Aujourd'hui, il n'est plus possible de professer des théories semblables. Ce fut sans doute sur les rives radieuses de la Grèce que la civilisation antique atteignit son apothéose, mais ce fut en Orient qu'elle prit naissance et qu'elle se développa.

Nous savons aujourd'hui qu'à une époque où les vieux Hellènes n'étaient encore que d'ignorants barbares, de brillants et puissants Empires florissaient sur les rives du Nil et dans les plaines de la Chaldée : nous savons également que les PHENICIENS transmirent à la Grèce les produits artistiques et industriels de l'Egypte et de l'Assyrie, dont pendant longtemps les oeuvres grecques ne furent qu'un pâle reflet.

Si elle n'avait pas eu un long passé initiateur derrière elle,

la Grèce n'eut pas été la Grèce. Elle n'eut créé ni le Parthénon ni le temple de Diane, ni toutes ces merveilles de l'art dont nous admirons aujourd'hui les débris.

A mesure que les vieux Empires de l'Orient revinrent à la lumière, les emprunts que leur firent les Grecs paraissent chaque jour plus considérables.

Ce n'est pas seulement par ses arts que la Grèce se rattache à l'Orient, elle s'y rattache aussi par ses institutions et ses croyances. Les législateurs s'inspirèrent des coutumes égyptiennes du droit égyptien dans lequel on cherche aujourd'hui les sources du droit romain, dont à son tour notre droit moderne est sorti.

Les Grands Empires du monde antique nous apparaissent, malgré leurs rivalités incessantes, leurs luttes sans pitié, comme travaillant tous à une même oeuvre : le progrès de la civilisation. L'histoire est jonchée des débris de peuples, de religions et d'Empires qui n'ont laissé derrière eux que des souvenirs; mais les progrès réalisés dans la civilisation n'ont jamais été perdus, et nous bénéficions aujourd'hui de ces longs siècles d'efforts. La Civilisation est un flambeau dont la lumière s'accroît d'âge en âge et que les peuples les plus divers se sont passé tour à tour.

Ce ne sont pas seulement les progrès de l'archéologie moderne qui ont contribué à renouveler nos connaissances et nos idées en histoire.

Les découvertes accomplies dans les sciences physiques et naturelles y ont contribué également.

C'est surtout aux progrès des sciences naturelles que sont

... 3

dues les idées qui commencent à pénétrer de plus en plus dans l'histoire. Ce sont elles qui, mettant en évidence l'influence toute prépondérante du passé sur l'évolution des êtres, nous ont montré que c'est le passé des sociétés qu'il faut étudier d'abord pour comprendre leur état présent et pressentir leur avenir.

Le philosophe qui veut comprendre la genèse de nos idées, de nos institutions et de nos croyances, doit tout d'abord étudier leurs formes antérieures. Envisagée ainsi, l'histoire, dont l'utilité pouvait sembler bien faible alors qu'elle se bornait à des énumérations puériles de dynasties et de batailles, acquiert aujourd'hui un intérêt d'actualité immense. Elle devient la première des sciences, parce qu'elle est la synthèse de toutes les autres.

Les sciences proprement dites nous enseignent à déchiffrer un corps, un animal ou une plante.

L'histoire nous apprend à déchiffrer l'humanité et nous permet de la comprendre. L'esprit humain ne saurait se proposer une poursuite plus utile et plus haute.

Hélène Olga Diniacopoulos.

- DESCRIPTION DES MONUMENTS EXPOSES -

I - Statue en calcaire d'un haut fonctionnaire de la cour du grand PHARAON CHEPHREN, 4ème dynastie MEMPHIS, l'une des plus belles de l'Ancien Empire : période des grands bâtisseurs de pyramides. Epoque où la grande statuaire comptera un nombre imposant de chefs-d'oeuvre. La monotonie conventionnelle de la pose se fait vite oublier à la contemplation de ce monument surprenant de vie, dans une attitude sereine et dominatrice. Nécropole royale des pyramides 2700 avant J.-C.

II - Prisonnier en calcaire (ou captif agenouillé du type étranger lybien). Ce monument a été trouvé dans le temple mortuaire du roi GSESI, avant dernier roi de la 5ème dynastie, période Ancien Empire 2563 avant J.-C. A la 5ème dynastie on trouve un peu moins de sobriété et de grandeur dans la pose, mais les effigies sont souvent présentées dans l'action ou dans le geste inhérent à une fonction. Tel ce noble prisonnier à genoux, les bras entravés en arrière, assis sur les talons, gardant cependant le buste haut et la tête fière.
On representait les effigies des prisonniers de sang royal ou des gouverneurs de la cour des vaincus. Si les prisonniers de marque étaient jeunes, on les éduquait à la manière égyptienne pour les envoyer plus tard gouverner leur propre pays pour le compte du PHARAON Egyptien.

III - <u>Ancien Empire - 6ème dynastie</u>
Cinq fragments de bas-relief, en calcaire polychromé, provenant d'un tombeau de la nécropole de Sakkara, fin de l'Ancien Empire, 6ème dynastie 2423 av. J.C.

1. Le premier à gauche représente deux porteurs de papyrus,

en costume d'apparat.

2. Le second représente trois hommes portant des capridés destinés au sacrifice funéraire (bouquetins et antilopes).
3. Le troisième représente trois porteurs d'offrandes (fruits, galettes).
4. Le quatrième représente deux hommes, l'un en face de l'autre, le genou plié, pétrissant la pâte pour la fabrication du pain, un troisième personnage tourne le dos. Au premier régistre, des vases contenant la farine. Inscription hiéroglyphique.
5. Le cinquième représente un gardien surveillant le garçon de ferme qui trait une vache dont les membres arrières sont attachés. Sur le premier registre, décoration de lotus, et dans le champ, lettres hiéroglyphiques.

Les bas-reliefs étaient, en général, destinés à la décoration des temples et des chapelles funéraires. Ils retraçaient toutes les scènes qui constituaient l'existence du défunt et ceux de ses serviteurs dans l'accomplissement de leurs fonctions, dans le but d'assurer dans l'au-delà, les besoins de toute sorte qu'il pouvait éprouver.

4. Moyen Empire - 2000 ans av. J.C.

Tête égyptienne du Moyen Empire, 12ème dynastie. (2000 ans environ av.J.C. Ecole Memphite. Trouvée à Abydos, Haute-Egypte. La 12ème dynastie est une des plus glorieuses et la plus connue de l'histoire d'Egypte; ce qui veut dire qu'il reste suffisamment de documents historiques, d'oeuvres littéraires et artistiques pour se rendre compte avec une assez grande précision du degré de civilisation qui fut atteint à cette époque. Dès le début, on remarque deux écoles, ou plutôt deux conceptions artistiques différentes.

... 3

La statuaire du Sud est empreinte d'un réalisme expressif, rude et tourmenté allant parfois jusqu'à la brutalité; tel qu'il convient à des artistes issus d'une race de guerriers vainqueurs, qui a lutté plusieurs siècles avant d'arriver à dominer l'Egypte.
Tel ce buste en grès jaune qui, malgré ses mutilations, a gardé le caractère expressif de cette époque. C'est probablement l'effigie du prince chancelier Gébou de la 12ème dynastie. (2000 à 1785 environ av.J.C.) Provenance de la Haute-Egypte (sud). La statuaire du Nord issue d'une population aux moeurs plus douces, à cause d'une culture plus ancienne et d'un gouvernement fort et pacifique, vivant sur un sol riche en production, sculpta des oeuvres empreintes de noblesse et de calme. Les deux écoles vivront d'abord à côté l'une de l'autre, l'une réaliste et l'autre idéaliste, elles finiront assez vite par se concilier et former un caractère général de beauté idéalisée.

5. Grand vase conique en basalte, 12ème dynastie, Moyen Empire 2065-1785 av.J.C. Inscription. Ce vase servait à broyer le grain provenance ARABA-MATFOUNA, Moyenne Egypte.

6. Bas-relief tête et buste de roi faisant partie d'une fausse porte de temple funéraire : décor de lotus et inscription. Nécropole de Thèbes, Haute Egypte, 18ème dynastie 1580-1200, période Nouvel Empire.

7. Nouvel Empire
Scribe accroupi - La statuaire civile de la XVIIIe dynastie trouve une nouvelle expression plastique: la statue bloc. Le corps entier accroupi, les bras enserrant les genoux,

... 4

enveloppé tout entier dans une draperie, prend la forme d'un véritable cube d'où se dégagent seules la tête et la coiffure. A la XIXe dynastie, les formes du corps dans ces statues blocs, apparaîtront plus souples et un peu plus détachées du bloc : telle la statue du scribe accroupi en granit noir, les bras croisés sur ses genoux, de sa tunique émerge la tête de la déesse Athor, symbole de l'inspiration. - Période Nouvel Empire (1320 à 1200 av.J.C.) Provenance Haute-Egypte.

8. Groupe en granit noir, XIXe dynastie, période Nouvel Empire (1320 à 1200 av.J.C.)
Une magicienne et son époux siégeant ensemble sur un canapé à haut dossier. Dans la statuaire civile, il semble que le Nouvel Empire ait réalisé là une de ses oeuvres maîtresses tant la pose des deux époux révèle, sous les belles robes plissées, une élégance noble et grave. Les deux têtes ont une expression sereine, digne et pure.

9. Stèle de Ramsès II, commémorant une victoire. Période Nouvel Empire XIXe dynastie 1298-1232.
Le grand bâtisseur de temples, Ramsès II offre ici un prisonnier asiatique au dieu Amon. En revanche, le dieu offre au roi des deux terres (Haute et Basse Egypte) un cimetère, arme avec laquelle il combattra tous les ennemis de l'Egypte. Cette stèle se caractérise par le relief dans le creux, le modèle des personnages est encore appréciable mais beaucoup moins soigné, les formes s'allongent, cependant la grâce du visage royal compense la raideur des attitudes.

10. Statue de jeune femme assise calcaire polychrome; l'inscription sur le devant du corps indique ses titres : épouse

et magicienne du grand prêtre d'Amon; fin de la 18ème dynastie ou début de la 19ème dynastie 1350-1200 av.J.C., période Nouvel Empire, provenance Vallée des Rois - DEIR-EL-BAHARI, Haute Egypte.

11. Epoque Saite ou Basse Epoque

Stèle en ardoise, métamorphique de la 26ème dynastie. Epoque Saite 663-525 av.J.C. Provenance Mitrabina.
A la basse époque, l'art du relief atteint une haute perfection technique. La Stèle d'Horus sur les crocodiles, d'une finesse consommée est néanmois au point de vue artistique, un mélange de particularités les plus bizarres.
Le jeune dieu, debout sur deux crocodiles, tient à pleins poings, serpents, scorpions, lions et autres bêtes dangereuses. Ces stèles étaient bonnes surtout contre les serpents vénimeux. Pour produire leur effet magique, elles devaient contenir tous les emblèmes et représentations imaginables. Le haut relief de la figure principale n'est pas non plus chose nouvelle; il existait déjà dans l'Ancien Empire.

12. Sarcophages

Deux sarcophages surtout s'imposent à l'attention. Le plus grand des deux, incliné dans une immense vitrine, mesure 74 pouces d'un bout à l'autre. Il date de la 22ème dynastie (soit 1150 av.J.C.) et provient de la basse Egypte. Il est entièrement peint et recouvert d'inscriptions et de cartouches, espèce de table généalogique qui démontre l'origine et la filiation royale du défunt.
Sous le socle, parmi d'autres inscriptions, apparaît nettement profilé le boeuf Apis, peint en rouge et noir, alors qu'ailleurs l'oiseau sacré Horus ressort en bleu. La tête du défunt est badigeonnée de rouge, couleur des hommes. Quand je dis

... 6

"tête", il s'agit bien entendu de celle qui est représentée sur le sarcophage lui-même, car l'exportation des momies humaines n'est plus autorisée. Celles-ci sont désormais enterrées sur place, en Egypte, dans des nécropoles où, espérons-le, leur dernier sommeil ne sera plus troublé. L'autre sarcophage plus ancien puisqu'il date de la 12ème dynastie (2000 ans environ av.J.C.) vient de la moyenne Egypte, sans doute d'Abydos. S'il ne comprend que la moitié supérieure du corps, il dépasse l'autre en splendeur. Taillé dans un tronc d'arbre il est entièrement en bois de camphre. Celui-ci est enduit d'une couche de goudron sur laquelle une toile est appliquée elle-même enrobée de plâtre.

13. Tête de chacal divinité ANUBIS, en calcaire, période Nouvel Empire, 18ème dynastie 1580-1200 av.J.C. Décoration du temple de la vallée des Rois à Thèbes.

14. Deux sphinx à figures humaines en calcaire, période des PTOLEMEE, 3ème siècle av.J.C., provenance DAMANHOUR, Basse Egypte.

15. Vache en calcaire dite HATHOR, divinité de l'inspiration, période Saite, 8ème siècle av.J.C., provenance DAMANHOUR, Basse Egypte.

16. SEKMET bronze, divinité à tête de lionne sur un corps de femme, période Saite, 7ème siècle av.J.C., provenance SAIS, Basse Egypte.

17. Roi SAITE bronze ciselé, 26ème dynastie Saite, 8ème siècle, provenance SAIS, basse Egypte.

18. Chat bronze divinité de l'amour, 26ème dynastie, 8ème

... 7

siècle av.J.C., provenance Bubasté, Basse Egypte.

19. Faucon bronze ciselé, dit Horus divinité de BEHDET, 22ème dynastie 1200 av.J.C. Egypte.

20. Osiris bronze, divinité de la mort, 26ème dynastie, 8ème siècle av.J.C., Basse Egypte.

21. BUBASHT, divinité de l'amour, tête de chatte sur un corps de femme, tient sur son bras protecteur un jeune roi. Bronze ciselé, 8ème siècle av.J.C., provenance SAIS, Basse Egypte.

22. Ibis ou THOT, divinité d'HERMOPOLIS, bois stuqué, 26ème dynastie, 8ème siècle av.J.C., Basse Egypte.

23. Deux personnages en bois stuqué dite pièce de mouvement, l'un pétrit le pain, l'autre assis guette l'éventuel client, 6ème dynastie 2423 av.J.C., période Ancien Empire, provenance SAKHARAH.

24. PREHISTOIRE - période ENEOLITHIQUE EGYPTE ou période de civilisation égale à période à figures humaines. Personnage accroupi en glaise demi cuite aux environs de 9000 et 8000 avant notre ère, provenance désert de Gasa. Basse Egypte.

Lots de quatre cruches cylindriques en glaise demi cuite, décors géométriques - volatiles et symboles divers - période énéolithique, séquence 43-44, provenance du site de la Vallée des Rois, Haute Egypte.

Première dynastie THINITE, Basse Egypte. Vaisselle de la

... 8

nécropole royale de ~~HELDIN~~ HELOUAN, 3197-2778 av.J.C. Deux grands vases tubulaires albâtre, lère dynastie THINITE.

27. Amphore à deux anses albâtre, lère dynastie THINITE.

28. Vase forme conique albâtre, lère dynastie THINITE.

29. Cruche albâtre, lère dynastie THINITE.

30. Bol albâtre, lère dynastie THINITE.

31. Grand bol en granit noir et blanc, lère dynastie THINITE.

32. Grand plat creux albâtre, lère dynastie THINITE.

33. Grand plat creux albâtre, lère dynastie THINITE.

34. Grand plat en schiste, même provenance.

35. Vase forme lentille, deux anses albâtre, lère dynastie THINITE.

36. Lot de 19 cylindres en différente pierre dure semi-précieuse et pierre tendre calcaire ou marbre du début du 3ème millénaire jusqu'à la fin du 2ème millénaire av.J.C., Sumer-Mésopotamie.

(Voir Scuptures et objets grecs - Description se rapportant au no. 1 de la liste jointe.)

<u>Civilisation grecque</u>

1. Stèle funéraire du 5ème siècle av.J.C. Marbre - Sur une chaise, une jeune femme est assise; son coffret à bijoux lui

est présenté par un homme vu de profil; c'est son père ou son époux, un pan de son himation posé sur l'épaule droite, descend en avant. Malgré les mutilations, l'homme a une expression de noble tristesse. La jeune femme est vêtue d'abord du mince chiton de lin; en outre, elle porte sur ses épaules un léger himation de laine qui descend derrière son dos. Les pieds chaussés de sandales, appuient sur un petit tabouret. La tête est recouverte d'une calyptre, transparente retombant mollement sur le cou.
La scène ici figurée n'est pas un rappel de quelque épisode de la vie de la défunte. Elle a un caractère beaucoup plus général. On la retrouve sur d'autres stèles; elle sert à rappeler sommairement la condition de la morte.
Il s'agit de la femme d'un citoyen riche, laquelle pouvait mener une existence oisive et par moment se distraire en maniant ses précieux bijoux. Le sculpteur a su, par la magie de son goût attique, lui insuffler une si belle vie harmonieuse et donner tant de charme sur le doux profil de la jeune femme, sur les bras, sur les plis légers de la draperie, qu'il a peut-être, très loin de la réalité, donné à l'art une figure immortelle.

2. Fragment de LECYTHE vase funéraire marbre. Scène des adieux. Attique du 4ème siècle av.J.C. La défunte assise reçoit les dieux de son époux et de sa famille.

(voir liste page 7, no. 27 - Grand Loutrophore, scène funéraire- La mort d'Achille.)

<u>Céramiques de l'époque classique</u> - 5ème siècle av.J.C.
Vase funéraire dit "loutrophore" (du grec, l'urne qui porte). Type original du Céramique attique, créé aux 6ème et 5ème

siècles vant J.C. La loutrophore est un vase très élancé et de grande dimension dont le décor ne se compose que de tableaux qui figurent les principaux épisodes traditionnels de la cérémonie des funérailles attiques.
On a cependant trouvé des vases de la même forme dont le décor était tout différent; ce n'était plus des scènes funéraires. C'était des tableaux qui se rapportaient aux cérémonies du mariage. L'époux et l'épouse s'y montrent entourés des parents et des amis. - Sans doute, dans l'étymologie et le sens du terme qui nous occupe, il n'y a rien qui interdise de l'appliquer aux vases à sujets nuptiaux. La loutrophore, c'est l'urne qui porte, qui renferme le bain. L'usage voulait que pour le bain de la fiancée qui précédait le mariage, l'eau prise à une source sacrée, fut apportée par des enfants des plus proches parents de la future. Les vases qui servaient ou qui étaient censés avoir servi à ce rite nuptial, étaient donc par excellence, des loutrophores.
Le musée d'Athènes possède des fragments de vase de ce genre. Les têtes seules des personnages sont conservées, mais à la coiffure des trois femmes et aux accessoires semés dans le champ couronné de feuillages et cassette à bijoux, on devine qu'il s'agit là, d'une fête de noces. Or, une des femmes qui prenait part à la réjouissance apportait une hydrie de la forme définie ci-dessus.
L'amphore ainsi mise en vedette représente celle qui contenait l'eau du bain que devait prendre la fiancée avant d'entrer dans la maison de l'époux. Que ces vases, comme les vraies amphores, soient à deux anses ou les hydries à trois anses, peu importe, divers indices révèlent la destination funéraire.
Quand on a retrouvé la partie inférieure d'un de ces vases, on a presque toujours constaté que la loutrophore n'avait pas de fond. Dans le trou qui s'ouvrait au bas de la loutrophore,

on enfonçait une tige de bois et le vase se trouvait ainsi dressé plus haut et mieux maintenu que s'il eut été seulement enterré par le pied, dans le sol.
Ne pouvant être utilisées dans la vie domestique, les loutrophores, à la différence des autres vases que produisaient les ateliers du Céramique, n'avaient point de marché au dehors.
Il n'en a pas été retrouvé en Italie. Toutes les loutrophores que l'on possède ont été retrouvées à Athènes ou aux environs.
Ces vases devaient se vendre à la porte des cimetières attiques ou être exécutés sur commande chez le potier, quand un deuil venait frapper une famille. Ce qui reste de ces loutrophores a été recueilli en Attique sur le site même ou dans le voisinage des nécropoles anciennes. C'est là que les fragments ont été ramassés, tantôt épars à la surface du sol, tantôt assez profondément enfouis dans la terre. Placés à découvert sur la tombe, ces vases fragiles, loutrophores, et un peu plus tard lécythes à couverte blanche, ne pouvaient pas échapper longtemps à toutes les chances de ruine qui les menaçaient.

La loutrophore que nous présentons ici est une scène funéraire: la mort d'Achille.
Le col est orné de deux personnages faisant des gestes de lamentations.
Sur la panse la prothésis du mort, cortège de personnages et de pleureuses faisant des gestes de lamentations.